LA TRADUCTION AU MANIFESTE ET *DOUBLE BIND* *

PAULO OTTONI
(UNICAMP)

RESUMO

Tradução manifesta e *double bind*

A tradução da escritura de Jacques Derrida possibilita pensar, de uma maneira peculiar, a distinção entre língua materna e língua estrangeira. Esse acontecimento manifesta o *double bind*, uma espécie de tradução recíproca entre as línguas envolvidas na tradução. A partir do *double bind* podemos repensar a relação entre essas línguas, e constatar, também, a relação entre tradução recíproca e tradução relevante. Duas manifestações da tradução na e da desconstrução. Análise prefácios, posfácios e notas dos tradutores para o inglês de Derrida para refletir como os tradutores se apropriam da desconstrução quando explicam e justificam suas traduções. Parto da hipótese de que entre o francês de Jacques Derrida e o inglês dos tradutores haverá sempre contaminação e reciprocidade.

[...] le plus lisible de la pure lecture et l'indéchiffrable de l'illisible paraissent ensemble et paraissent y confirmer l'un à l'autre. Étrange paradoxe de la traduction où se croisent ici, dans le même comparation, l'idiome, le témoignage et le secret.

Jacques Derrida
Fourmis

Plus d'une langue

Comment traduire cette phrase sans phrase qui dit dans une seule langue qu'il y a seulement traduction – de la traduction?

John P. Leavey
*D'une langue à l'autre de la
traduction de la traduction*

Translation itself is in a double bind
Gayatri Spivak
Translator's Preface
Of Gammatology

Comment le *double bind* manifeste la traduction et vice-versa?

Il est impossible d'avoir des réponses précises à cette question. Mais, dans une tentative d'y répondre, nous discuterons: traduction au manifeste et *double bind*.

* Communication présentée le 5 juin 1999 au Congrès de sciences sociales et humaines – *Traduire pour la société de demain*, réalisé à l'Université de Sherbrooke, Québec – Canada. Cette recherche a été partiellement financée par le CNPq, ref. 300705/98-0.

D'un côté, la traduction manifeste le *double bind*. Elle le manifeste, c'est-à-dire, qu'il y a un rapport indiscutable entre traduction et *double bind*. D'un autre, la traduction *au manifeste* est aussi une manière de montrer le rapport entre «traduction relevante» et «traduction réciproque», deux manifestations de la traduction dans la déconstruction.

La «traduction relevante» est une manifestation - proclamation de foi - des traducteurs. Derrida (1999) affirme:

Ce que je vous proposerai sous ce titre (« Qu'est-ce qu'une traduction 'relevante' ? »), ce sera peut-être, sans doute en deçà de toute réflexion digne de ce mot sur le mot, sur l'unité du mot en général, une plus modeste approche, et *laborieuse*, sur l'exemple d'un seul mot, le mot « relevant ».[...] Quoi de ce vocable, « relevant » ? Il a tous les traits de cette unité de langage qu'on appelle familièrement un mot, un corps verbal. [...] Or ce mot, « relevant », il porte en son corps une opération de traduction en cours. (p. 23)

Encore, selon Derrida, « relever » a au moins trois « traductions », trois « justifications »:

1. *Relever* a d'abord le sens ici connoté de la cuisine, comme *assaisonner*. Il s'agit de donner du goût, un autre goût qui se marie au premier goût perdu.[...] 2. « relever » dit bien l'élévation. Le poûton élève la justice, il la tire et l'aspire vers le haut [...]. 3. Ce mot de *justification*, je l'utilise à dessein pour accorder ce qui rendait cette traduction relevante avec le motif conjoint de la justice [...] et de la justesse, avec ce qui doit être le mot juste, et le plus juste possible, plus juste que le juste. (p. 42-3)

On peut dire qu'une traduction « relevante » est aussi une « traduction réciproque ». Les trois "justifications" de Derrida sont aussi celles de la "réciprocité" entre les/des langues, sans laquelle il n'y aurait ni traduction ni déconstruction. En traduisant, les traducteurs "relèvent" l'écriture et la "réciprocité" entre les/des langues.

Si Derrida affirme que "deconstruction *is/in* America" (cf. 1995a, p.16), il faut aussi dire que les traducteurs de Derrida connaissent les "réciprocités" existant entre les/des langues, entre le français et l'anglais et vice-versa. Ils savent aussi, comme Derrida (1995b, cf. p. 117), "qu'il n'y a rien d'absolument intraduisible, ni rien d'absolument traduisible", et pourtant, comment réconcilier l'intraduisible et la traduction ?* On peut dire que la «traduction réciproque», la «traduction relevante» et la «traduction au manifeste» sont des variations de cette ré-conciliation entre l'intraduisible et la traduction ; c'est-à-dire une mise en scène du *double bind*.

Eric Prenowitz (1996) dans son *Translator's note : Right on* [à même], à la fin du *Mal d'Archive - une impression freudienne*, confirme le rôle des traducteurs de Derrida, et nous permet de dire que le traduire est aussi une manière de déconstruire. Écoutons Prenowitz:

[...] a translator's task is giving up. Rendering, and very often rending, each time wrenching. Caught in an intractable double bind, immemorial and infinitely iterated, one must decide or rule, *il faut trancher*, right where the idiomatic snarl won't be untied. It means giving up the dream of

* Cette discussion je développe aussi dans la communication *Traduction réciproque et double bind: la langue de Jacques Derrida et ses traductions*, présentée le 3 et le 5 août 1999, au 12th World Congress of Applied Linguistics (AILA'99), réalisé à Waseda University, Tokyo, Japan.

an effortless and silent living transfusion, immediate and unmitigated, unmediated. Giving up giving, in other words, because in the first place the thing does not belong to you and in the second it will not in any case been handed over intact. (p.105)

D'une certaine façon, on peut dire que cette affirmation de Prenowitz est valable pour tous les traducteurs. D'un autre côté, cependant, il faut remarquer qu'il y a une spécificité pour la traduction de la déconstruction. Prisonnier du *double bind*, Prenowitz se situe dans la déconstruction lorsqu'il la traduit, c'est le même processus utilisé par Derrida, il est dans la déconstruction quant il la produit. Il se promène d'un texte à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un genre à l'autre, sans se soucier de frontière. En fait, ils traduisent plusieurs textes à la fois. Ils traduisent la déconstruction : *plus d'une langue. Traduire un texte écrit en plusieurs langues à la fois*, c'est aussi déconstruire.

Carlos Leone (1997), traducteur d'*Un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie* vers le portugais, lorsqu'il commente le rapport d'un ton apocalyptique dans la philosophie dit que, selon Derrida, ce rapport est «plus qu'un thème, c'est une tâche». Leone, faisant allusion à l'importance du *double bind* dans sa postface, affirme:

Dans ce passage du livre il y a le suffisant pour obtenir la juste mesure de la liaison entre l'apocalyptique et le langage, du double bind infini de la traduction, comme un instant de grâce incertain, l'acquiescement du traducteur, ce don qui libère la traduction du texte qui est traduit; qui est traduit et qui n'est pas traduit [...]. En bref: le double bind de la traduction est inévitable mais il n'est pas destruction. C'est cela que le ton apocalyptique crée entre les langues, c'est une tension qui remet à quelque chose qui lui est extérieure. (p. 91 - 3)

Suivant Prenowitz et Leone, nous pouvons réitérer l'affirmation de Derrida que «[...] la loi ne commande pas sans demander d'être lue, déchiffrée, traduite. Elle demande le transfert (Übertragung [transfert] et Übersetzung [traduction] et Überleben [survie]). Le double bind est en elle (1987, p.219) ». C'est seulement à partir du *double bind* conçu comme une loi qu'on peut parler d'une *traduction au manifeste*: une traduction pour manifester le *double bind*, c'est-à-dire, une (ré)conciliation entre la «traduction réciproque» et la «traduction relevante» qui sont de différentes manières d'endurer le *double bind*, de le supporter.

Gayatri Spivak (1974), dans le *Translator's preface* de la traduction de *De la grammatologie*, décrit son rôle à la fois comme traductrice et comme auteur de sa préface. Elle affirme:

I began this preface by informing my readers that Derrida's theory admitted – at it denied – a preface by questioning the absolute repeatability of the text. It is now time to acknowledge that his theory would likewise admit – as it denies - translation, by questioning the absolute privilege of the original. Any act of reading is besieged and delivered by the precariousness of intertextuality. Any translation is, after all, one version of intertextuality. (p. lxxxvi)

La traductrice continue:

If the proper name or sovereign status of the author is as much a barrier as a right of way, why should the translator's position be secondary? It must now be evident that, desiring to conserve the «original» (*De la grammatologie*) and seduced by the freedom absence of a sovereign text (not only is there no *Of Grammatology* before the mine, but there have been as many translations

of the text as reading, the text is infinitely translatable), translation itself is in a double bind. (p. lxxxvi)

Elle sait l'importance de son affirmation, parce qu'elle se situe entre *De la grammatologie* et de *Of Grammatology*. La traductrice endure et souffre le *double bind*, soit dans la préface, soit dans la traduction elle-même. Spivak affirme que « *translation itself is in a double bind* ». Si nous mettons une barre oblique entre *is* et *in* et *itself* entre parenthèses, nous pouvons aussi dire que: *translation (itself) is/in a double bind* [la traduction (elle-même) est/dans le *double bind*]. Elle annonce chez Derrida cette question qui lie traduction et déconstruction:

Deconstruction can therefore never be a positive science. For we are in a bind, in a «double (read abyssal) bind». Derrida's newest nickname for the schizophrenia of this «sous rature». *We must do a thing and its opposite, and indeed we desire to do both, and so on indefinitely.* Deconstruction is a perpetually self-deconstructing movement that is inhabited by differance. (p. lxxviii)

Dans sa traduction de *L'Origine de la Géométrie de Husserl*, John Leavey Jr. (1989), dans sa préface écrite en 1979 - *Undecidables and Old Names** - sait l'importance de la préface pour la déconstruction. Le sachant bien, il rédige une coda (une postface) onze ans après sa traduction: *contrapunctus and translation* (1989). D'une manière précise, il construit sa lecture/traduction à partir de la déconstruction. Réfléchissant sur le rôle de l'ambiguïté dans sa ponctuation, il s'interroge:

How am I punctuate my reading of this text I translated over eleven years ago? Will any punctuation be timely or in rhythm? Or is punctuation always *vorzeitig* [précoce]? Can the responsibility for such a punctuation be intentionally assumed and the meaning abandoned in favor of another meaning? My responsibility is the responsibility of the translator. (p. 183)

A partir de cette position, il trouve certaines réponses chez Derrida. Il doit souffrir, endurer le *double bind* comme Derrida lui-même, dans sa traduction de Husserl. Leavey Jr. commente:

The double bind of Babel is curiously echoed in the two occurrences of the tower of Babel in Derrida's Introduction, the first in the discussion of the asymmetrical transcendental parallels of Joyce and Husserl on equivocity and univocity, the second concerning the infinities of Husserl. Both occurrences, however, while arguing in opposite directions on the tower (one for its destruction, the other for its building), do so for the sake of univocity. [...] In these two occurrences, univocity is possible (and so impossible, *contrapunctus*) only this-side-of or beyond (before or after the end of) Babel [...]; this-side-of or beyond the double bind of Babel-translate, do not translate; this-side-of or beyond languages; this-side-of or beyond, in Husserl's terms, the «*seduction of language*» [Verführung der Sprache]; this-side-of or beyond translation, which, in the *Verführung* [séduction] of language, is also *Überführung* [translation], the ever transmitted and transmissible capacity to the clarity of reactivation in assuming responsibility for sense; this-side-of or beyond history; this-side-of or beyond writing, counterpoint, punctuation, the rhythm of the interruption. (p.190-1)

* Leavey Jr. commente, dans une note, la préface de Spivak: *since this translation [...], with an excellent préface by the translator, appeared after the present work was completed [...]* (p.1). Cette remarque confirme l'importance des «hors traduction», et instaure une sorte de «dialogue» entre les traducteurs à partir de préfaces, notes, postface, etc.

Lorsque Leavey Jr. fait ce commentaire, il est en train de supporter le *double bind*. Car son rôle de déconstructeur est le même que celui de Derrida. Il fait de la déconstruction à partir de sa traduction, dans et entre sa préface et sa postface (coda), sa «hors traduction».

Sur la préface, Derrida (1972) écrit:

La préface écrite [...] le hors-livre [...] devient alors un texte [...]. Simulant la post-face [Selon la logique de la relève, la post-face est la vérité de la préface (toujours énoncée après coup) et du discours (produit depuis le savoir absolu). Le *simulacre* de la post-face consisterait dès lors à feindre de révéler en son terme le sens ou le fonctionnement d'un langage], la récapitulation et l'anticipation récurrence, l'auto-mouvement du concept, elle est un tout autre texte, mais en même temps, comme «discours d'assistance», le «double» de ce qu'elle excède. (p. 33-5)

Prenowitz, Leone, Spivak et Leavey Jr. font leurs «hors traduction» pour manifester le *double* (indispensable) *bind*. Ils jouent leurs rôles de traducteurs ou traductrices et montrent comment la «traduction au manifeste», de même que la «traduction relevante» et la «traduction réciproque» sont des manifestations de la déconstruction en anglais, ce que fait déjà Derrida en français. Ils savent leurs rôles et savent aussi que leurs signatures sont aussi importantes que celle de Derrida. Dans la déconstruction, ils essaient toujours de réconcilier l'intraduisible et la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

- DERRIDA, J. (1962). *L'Origine de la Géométrie, de Husserl, Introduction et traduction*. Paris, PUF.
- _____. (1967). *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- _____. (1972). Hors livre. In: *La dissémination*. Collection «Tel Quel», aux éditions du Seuil. Paris, p. 7-67.
- _____. (1983). *D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie*. Paris, Éditions Galilée.
- _____. (1987-1998). Des tours de babel. In: *Psyché - Invention de l'autre*. Paris, Éditions Galilée, Paris, p. 203-235.
- _____. (1994). Fourmis. In: *Lectures de la Différence Sexuelle*. Des femmes – Paris, p. 69-102.
- _____. (1995a). The time is out of joint. In: *Deconstruction is/in America, a new sense of the political*, édité par Anselm Haverkamp. NYU Press, p.14-38.
- _____. (1995b). *Moscou aller-retour*. Paris, Éditions de l'aube.
- _____. (1995c). *Mal d'Archive – une impression freudienne*. Paris, Éditions Galilée.
- _____. (1999). Qu'est-ce qu'une traduction «relevante»? In: *Quinzièmes Assises de la Traduction Littéraire* (Arles - 1998). Actes Sud, Arles, France, p. 21-48.
- LEAVEY Jr., J. (1994). D'une langue à l'autre – de la traduction de la traduction. In: *Le Passage des Frontières – autour du travail de J. Derrida*. Paris, Éditions Galilée, p. 303-307.
- _____. (1989). Preface: Undecidables and Old Names et Coda: Contrapunctus and translation. In: *Edmund Husserl's Origin of Geometry – An Introduction by Jacques Derrida* (cf. Jacques Derrida - 1962). University of Nebraska Press, p.1-21 et p.181-192).
- LEONE, C. (1997). Posfácio. In: *De um tom apocalíptico adotado há pouco em Filosofia* (cf. Jacques Derrida - 1983). Edição: Vega-Passagens. Lisboa – Portugal, p. 75-99.
- PRENOWITZ, E. (1996). Translator's Note - Right on [à même]. In: *Archive Fever - A Freudian Impression* (cf. Jacques Derrida – 1995c) The University of Chicago Press, p. 103-111.
- SPIVAK, G. (1974). Translator's Preface. In: *Of Grammatology* (cf. Jacques Derrida - 1967), corrected edition, 1997. The Johns Hopkins University Press, p.ix–lxxxvii.